

Philippe-Charles Schmerling (1790-1836) et les débuts de la paléopathologie *

par Pierre L. THILLAUD **

La paléopathologie est la science des maladies du passé. En conjuguant les méthodes de la pathologie à celles de l'histoire, et les techniques de l'anthropologie physique à celles de l'archéologie, la paléopathologie se donne encore aujourd'hui pour objectif d'identifier les traces des maladies sur les restes humains et animaux anciens et, plus accessoirement, sur les figurations anthropomorphes artisanales, rituelles ou artistiques. Cette discipline médico-historique permet aux médecins de mieux connaître les maladies en retraçant leur histoire naturelle et aux historiens de retrouver, à travers les maux dont elles souffraient, les conditions sanitaires et les modes de vie des populations du passé (1). Le terme de paléopathologie, créé en 1892, fut la trouvaille d'un journaliste de vulgarisation scientifique (R. W. Shufeldt, 1850-1934), sans véritable rapport avec son objet actuel dont la définition ne date que de 1913 (Sir M. A. Ruffer, 1859-1917). Aussi, cette discipline encore jeune s'est assez vite, comme souvent, mise en quête de respectabilité et donc de précurseurs... Bien sûr, parmi les premiers, figurent G. B. Morgagni (1682-1771), au titre de ses principes anatomo-cliniques (1761) et J. F. Esper (1742-1810) qui, en 1774, publia une observation que la communauté des paléopathologistes considère comme première, décrivant un cal de fracture surinfecté siégeant sur le fémur de ce qui sera bien plus tard identifié comme provenant d'un ours des cavernes (2). Pour autant, les prétendants les plus convaincants appartiennent aux temps qui virent naître l'archéologie préhistorique, la paléontologie et l'anthropologie physique et médicale. Entre 1820 et 1865, les initiatives s'enchaînent. En 1839, le mot ethnologie fait son apparition avec la société savante éponyme qui, bien qu'éphémère (1839-1848), sut fédérer plusieurs disciplines scientifiques et historiques au service d'une histoire naturelle des peuples. L'année précédente, E. R. A. Serres (1786-1868) incorpore dans l'intitulé de sa chaire d'histoire naturelle du Muséum l'anthropologie que P. Broca (1824-1880), vingt ans plus tard, installera durablement avec la création de la Société d'Anthropologie de Paris (1859). Publiées entre 1847 et 1864, les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* de J. Boucher de Perthes (1788-1868) imposent, au terme d'interminables disputes, une anthropologie précédant ... le Déluge. Entre temps, en 1853, Marcel de Serres (1783-1862) avait forgé le terme de paléontologie humaine (3).

Parmi ces hommes, quelques-uns surent à des degrés divers décrire et interpréter des lésions osseuses anciennes et discerner l'intérêt médical et historique de ce type d'obser-

* Journées de Liège des 22 et 23 mai 2015.

** 69, boulevard Henri Sellier, 92150 Suresnes, pierre.thillaud@wanadoo.fr

vation. En Allemagne, on retiendra P.F. von Walther (1781-1849), G.A. Goldfüss (1782-1848) et, bien plus tard, R. Virchow (1821-1902) ; en France, G. Cuvier (1769-1832), Marcel de Serres (1780-1862) et, dans une bien moindre mesure, P. Broca (1824-1880). C'est un autre pourtant qui s'impose pour l'avoir fait avec une impressionnante conviction. Il est Belge. C'est Philippe-Charles Schmerling.

Il peut paraître audacieux de retracer aujourd'hui devant vous la vie de Schmerling, ici, dans ce pays de Liège où son passage, finalement assez bref - moins de quinze ans - marque encore les esprits et fait justement l'objet d'une grande fierté. Deux auteurs se sont attachés à en rédiger la biographie, dans des circonstances très différentes mais aussi très complémentaires. Le premier, Ch. Morren (1807-1858), successeur du défunt à l'université de Liège, publia la sienne en 1838, dans la suite de l'éloge funèbre qu'il avait prononcé sur sa tombe. Il en résulte quelques erreurs ou imprécisions et une tendance hagiographique propre à l'immédiateté de cet exercice convenu (4). Le second, Liliane Henderickx, qui a pu aisément s'affranchir de ces contingences, croiser ses sources et procéder à leur analyse critique, publia en 1991 un long article, très documenté, consacré à la vie et à l'œuvre de ce savant encore célèbre parmi les siens (5).

Philippe-Charles Schmerling (Fig. 1) est né à Delft le 2 mars 1790. Issu d'une famille protestante installée en Hollande, il entreprend au sortir du collège une formation médicale à Leyde, qu'il achève à La Haye où, en 1812, il reçoit son titre d'officier de santé. En 1813, à la faveur d'une incorporation dans l'armée des Pays-Bas, il se serait engagé comme médecin militaire pour se retrouver en garnison à Venlo (pays du Limbourg). Il démissionne de son poste en 1816 et s'installe sur place comme chirurgien accoucheur. En 1821, à 31 ans, il épouse la fille d'un lieutenant-colonel, S. H. Élisabeth Douglas, de sept ans son aînée (1783-1852). Dès l'année suivante, le couple s'établit à Liège où il aura deux filles, en 1823 et 1825. Ayant repris ses études, l'université de Liège lui délivre un titre de docteur en médecine en 1825. Médecine qu'il exercera dans cette ville et alentour, jusqu'à sa mort, le 7 novembre 1836. Cet exercice, et peut-être bien la fortune de sa femme, lui assurent une aisance certaine, puisqu'il dispose d'une maison "richement meublée", d'une bibliothèque de près de 2000 ouvrages, d'une servante, d'un



Fig. 1 : Buste en bronze de Ph.-Ch. Schmerling tiré d'un marbre réalisé en 1885 par Léon Mignon sur commande de l'Académie Royale de Belgique. Ce bronze fut dressé en 1989 au pied des grottes d'Engis, puis déplacé en 2001 sur la place de l'église des Awirs (Flémalle) où il marque désormais le départ de la "promenade Schmerling". (Cliché Christiane Vanruten)

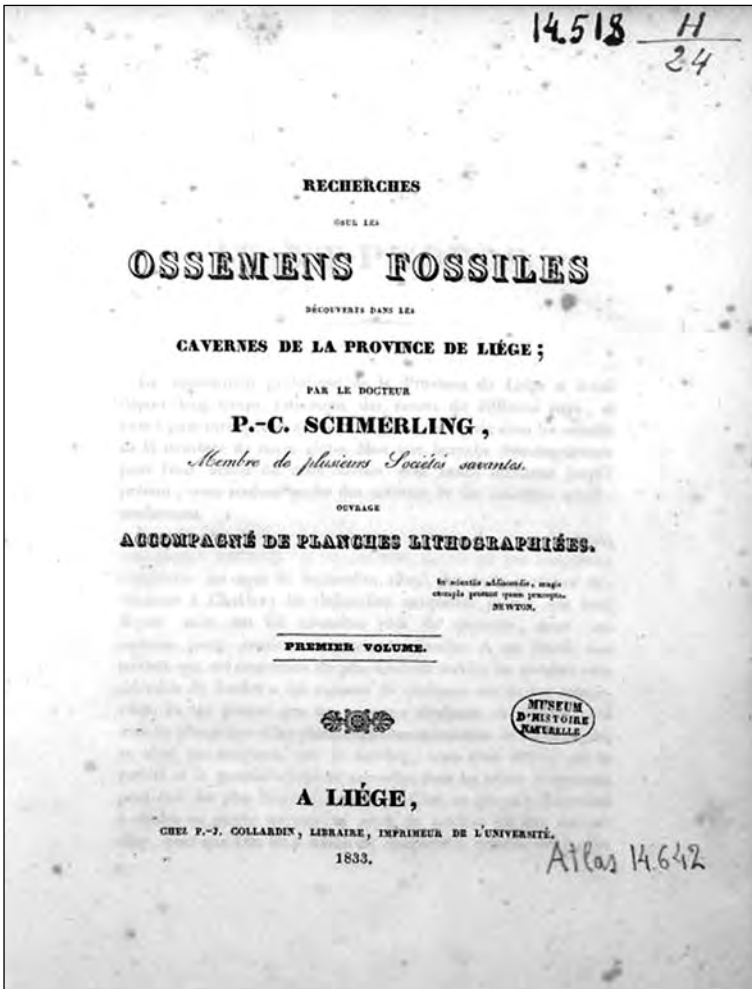


Fig. 2 : Page de titre de l'ouvrage de Schmerling dont les deux volumes et l'atlas peuvent être intégralement consultés en ligne, grâce à l'aimable autorisation du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris), sur le site de la BIUSanté, histoire de la santé, bibliothèque numérique Medic@, paléopathologie.

domestique qui le seconde dans ses recherches, et qu'il ne consacre pas moins de "20 000 à 30 000 Francs" à ses travaux (4). Depuis 1834, Schmerling, réputé pour être un grand fumeur et un travailleur acharné, semblait souffrir du "cœur et de la poitrine", sans que l'on sache plus précisément la nature de son mal (4, 5). De fait, ses explorations paléontologiques s'interrompent en 1833, et, en 1834, les deux volumes et l'atlas de ses *Recherches sur les ossemens fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège* sont enfin publiés, malgré "les circonstances politiques" (Fig. 2, Fig. 3) (6). Sa mort, à l'âge de 46 ans, dans un état de grand épuisement, fut relativement brutale et survint dans un contexte familial assez particulier. Ses deux filles, qui semblent très



Fig. 3 : Planche XL, lithographie représentant des ossements d'ours pathologiques : fragments de phalange, de fémurs, vertèbres cervicales et dorsale, métacarpe. (BIUSanté).

curieusement, au vu de l'inventaire successoral, ne pas disposer de chambres dans la maison familiale, sont depuis longtemps déjà chez un cousin à Strasbourg. Sa femme est depuis longtemps "en état d'aliénation mentale caractérisée par une incohérence des idées qui se manifeste dans tous ses actes" et qui justifiera son enfermement dans un établissement d'aliénés en juillet 1837 (5). Les zones d'ombre qui entourent les dernières années de Schmerling posent des questions auxquelles ses biographes n'apportent point de réponse ; sauf à s'interroger sur les réserves de Liliane Henderick évoquant "certains aspects de la personnalité" de Schmerling qu'elle choisit de ne pas révéler mais qui "n'attirent pas toute (sa) sympathie" (5). C'est en avril 1829, et dans des circonstances qui diffèrent selon ses biographes mais qui sont sans conséquence pour notre propos, que Schmerling récupère une certaine quantité d'ossements "dont les dimensions et les formes lui paraissent extraordinaires". Ceux-ci provenaient de carrières exploitées à Chokier près de Liège, dans la région de Flémalle, dans la vallée de la Meuse. Tout aussitôt et durant les quatre années qui suivirent, Schmerling, qui reconnaît rapidement leur caractère fossile, n'a de cesse d'en trouver d'autres. Explorant plus de soixante grottes, cavernes et excavations, s'initiant à la géologie et s'engageant dans un apprentissage forcé de l'anatomie comparée, il accumule à la fin de sa vie près de 20 000 ossements fossiles appartenant à plus de 90 espèces animales (5). Cette collection exceptionnelle, estimée au moment de son décès à 80 000 francs, recèle en outre quelques ossements humains parmi lesquels figurent trois crânes incomplets, trouvés à Engis et Engihoul, dont un, une calotte d'enfant âgé d'environ 7 ans (Engis n°2), devint en 1936 fameux pour avoir été identifié par Ch. Fraipont (1883-1946) comme néandertalien ; les deux autres relevant d'une variété de la race de Cro-Magnon (7).

En ces temps où le dogme de la Genèse écrase les évidences et où le Déluge submerge l'analyse, les hommes ont du mal à se voir fossiles. Georges Cuvier, sa vie durant, s'opposa à l'école libérale "évolutionniste" de J.-B. Lamarck (1744-1829) et d'E. Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844). Le principe de l'existence de l'homme antédiluvien dans le *diluvium* européen proposé en 1822 par W. Buckland (1784-1856) lui fut insupportable (8). En 1825, son *Discours sur les révolutions de la surface du globe* lui fournit l'occasion d'affirmer une fois encore sa théorie "catastrophiste" et de nier l'existence de l'homme fossile (9). Ceci étant, à la faveur de la publication de ses *Recherches sur les ossements fossiles* (1820), consacrées aux vertébrés fossiles de Montmartre (Paris), il reprend l'examen d'une blessure cicatrisée, observée sur le crâne d'une hyène du

Quaternaire par G. A. Goldfuss en 1810 et signale, à partir de ses propres observations, une fracture du fémur d'un *Anoplotherium* de l'Eocène supérieur (10). Il se place ainsi comme le premier Français à se prêter à un exercice paléopathologique et à publier la figuration d'une lésion ostéo-archéologique.

En 1824, Marcel de Serres donne une première description de squelettes humains recueillis dans "les crevasses des terrains secondaires ... de la caverne de Durfort" et semble vouloir s'opposer à Cuvier en affirmant la contemporanéité des grandes espèces de mammifères fossiles et des premiers hommes de la création (11). Au terme de bien d'autres découvertes, il conçoit, dès 1830, l'existence des "ossements humatiles" extraits des terrains du Quaternaire (le *Diluvium* de Buckland), parmi lesquels l'homme et les maladies ont déjà leur place. En 1838, en rendant hommage à la clairvoyance de Schmerling dans ce domaine, il dessine les contours d'une paléopathologie à venir : "Ainsi quant aux ossements humatiles, ils ont été affectés par des maladies ou des accidents analogues à ceux dont ils ressentent l'impression de nos jours ... Ce serait une singulière histoire, que celle qui retracerait les anciennes douleurs de ces races dont il n'existe plus de vestiges sur la surface de la terre. En nous prouvant, avec d'autres faits, que les êtres vivants, constamment soumis aux mêmes influences, en ont aussi senti les effets de la même manière, elle aurait peut-être l'avantage de nous faire mieux connaître les causes de la destruction de toutes ces générations ... Nous n'avons encore recueilli que quelques traits de cette intéressante histoire ; mais, lorsqu'ils seront assez nombreux, nous essayerons d'en tracer le tableau avec un peu plus d'étendue que nous pouvons le faire dans ce moment (...). Il en est de même des maladies des os (...). Les plus communes sont, en effet, chez les carnassiers, des fractures, des exostoses et, chez les herbivores, des caries, des nécroses et enfin des exostoses" (12).

La contribution de Schmerling à la paléontologie humaine a été essentielle sans pour autant avoir été déterminante. En cela, elle est significative de l'action de ces précurseurs dont les avancées fondamentales buttent régulièrement au seuil de l'invention d'une discipline, leur interdisant de prétendre pleinement à sa paternité. Les progrès accomplis par Schmerling dans cette quête de l'homme fossile tiennent, d'une part, aux conclusions qu'il tire de l'observation des ossements humains extraits des "cavernes à ossements" pourtant déjà décrites par J. F. Esper en Franconie (1774), W. Buckland en Angleterre (1820), P. Tournal (1805-1872), J. de Christol (1802-1861) et de M. de Serres dans le Midi de la France (1825-1830) ; d'autre part, à son interprétation des "débris travaillés de la main de l'homme" dont il recueille un grand nombre de spécimens au cours de ses fouilles.

À propos des restes osseux humains, Jean Piveteau (1899-1991) considère, en 1957, qu'en exhumant dès 1830, de la grotte d'Engis, "deux crânes humains, associés l'un à des dents de Rhinocéros, de Cheval, d'Hyène et d'Ours, l'autre à une dent d'Éléphant" alors que "les conditions de gisement paraissaient bien établies", on peut "estimer que Schmerling, le premier, a découvert l'homme fossile" (13).

En 1921, Marcellin Boule (1861-1942) reconnaissait déjà que Schmerling avait bien démontré que l'homme avait pu être contemporain d'espèces maintenant disparues de la surface du globe et trouvait dans l'interprétation que donnait le médecin liégeois des vestiges anthropiques associés, composés d'os et de silex façonnés, une preuve supplémentaire (14). Et de citer Schmerling : "Toute réflexion faite, il faut admettre que ces silex ont été taillés par la main de l'homme et qu'ils ont pu servir pour faire des flèches ou des couteaux (...). Si même nous n'avions pas trouvé des ossements humains dans

des conditions tout à fait favorables pour les considérer comme appartenant à l'époque antédiluvienne, ces preuves nous auraient été fournies par les os taillés et les silex façonnés" (6).

Malgré la force de ces arguments qui toujours s'attachèrent à éviter une confrontation directe avec les réfutations péremptoires de Cuvier, la publication de l'ouvrage de Schmerling fut "mal accueillie". Dans l'inventaire à son décès figurent plus de 300 exemplaires complets invendus (5). L'incrédulité que suscitèrent les travaux de Schmerling se trouve bien illustrée dans le souvenir que nous livre en 1863 Ch. Lyell (1797-1875) : "En l'année 1833, je traversais Liège pour aller au Rhin, et je causai avec le docteur Schmerling, qui me montra sa magnifique collection, et auquel j'exprimai quelque incrédulité au sujet de l'antiquité prétendue des fossiles humains (...). L'année qui suivit cette conversation, je citai l'opinion de Schmerling, et les faits à l'appui de l'antiquité de l'homme, dans la troisième édition de mes *Principes de Géologie* (p.161, 1834), sans mettre en question leur véracité, mais, en même temps, sans leur attribuer l'importance que je leur reconnais maintenant. Il avait accumulé des preuves surabondantes que l'introduction de l'homme sur cette terre datait d'une époque bien plus ancienne que les géologues ne consentaient alors de l'admettre. Un fait positif, me dirait-on, attesté par une autorité aussi compétente, aurait dû peser dans la balance, plus que tout l'ensemble des témoignages accumulés jusque-là relativement à l'absence générale des restes humains dans les formations d'une égale antiquité. La seule chose que je puisse alléguer, c'est qu'une découverte qui semble contredire les résultats généraux des investigations antérieures est naturellement acceptée avec beaucoup d'hésitation. C'eût été une tâche difficile, que d'entreprendre, en 1832, de suivre pas à pas le philosophe belge dans ses observations et ses preuves avec le dessein d'en contrôler l'exactitude" (15). Ainsi, les preuves de l'antiquité géologique de l'homme ont bien été apportées par Schmerling. Celles-ci, cependant, ne furent pas acceptées par les savants officiels. Ce n'est que dix ans plus tard, en 1847, que Boucher de Perthes (1788-1868), autodidacte à l'image de Schmerling, engagera un combat de près de quinze ans avant de parvenir à les imposer tant auprès du monde savant que du grand public (16).

Plus méconnue encore de ses contemporains, la contribution de Schmerling à la paléopathologie se révèle aujourd'hui majeure et ... première. Elle est tout entière contenue dans le dernier chapitre du second volume de ses *Recherches ...*, intitulé *Des ossements fossiles à l'état pathologique* (6). Schmerling débute ce chapitre en regrettant l'absence d'intérêt de ses prédécesseurs pour la pathologie des os fossiles ; sans cependant omettre de signaler la brève incursion de Cuvier dans ce domaine et de juger sévèrement son diagnostic de morsure, posé en 1820, sur la lésion du crâne d'une hyène du Quaternaire. Et d'asséner de manière sibylline : "c'est là une hypothèse que nous passerons sous silence". Il accorde en revanche un grand crédit aux travaux de von Walther, "un homme à même de juger des pièces pathologiques". Il cite avec précision chacun des onze spécimens fossiles "malades" publiés, en 1825, par son confrère allemand et qu'il a pu personnellement examiner en se rendant à Bonn en 1832. Pour notre héros, l'os fossile malade est un vrai sujet. Il considère que "... dans les dépouilles si nombreuses de ces races primitives, la majeure partie ne nous est connue qu'à l'état normal" et précise qu'"une nouvelle étude doit venir prendre place ... En effet, les ossements malades que l'on rencontre parmi ces fossiles méritent, ce me semble, de fixer toute notre attention ...", même si "... il est probable que bien de ces débris à l'état pathologique ont échappé aux observateurs faute de connaissance d'anatomie pathologique". Cet exercice lui paraît

d'autant plus nécessaire qu'il permettra d'éviter d'attribuer à une espèce nouvelle ce qui ne serait qu'une déformation morbide non reconnue, formulant ainsi la réalité des pièges de la pseudo-pathologie (17). En une quinzaine de pages dont les développements renvoient à de somptueuses lithographies contenues dans un atlas séparé, Schmerling pose l'essentiel de la problématique du diagnostic rétrospectif en paléopathologie et, plus particulièrement, en ostéo-archéologie où seul l'os sec s'offre à l'examen. "Il y a dans les altérations du tissu osseux des passages si insensibles qu'il est bien difficile de tracer nettement les caractères qui appartiennent à l'une ou à l'autre de ces affections. D'abord, les causes qui ont produit ces maladies peuvent seules jeter quelque jour sur leur nature ; ensuite, l'inspection attentive de l'état des parties molles qui entourent les os malades peut servir, en second lieu, à faire reconnaître la nature de l'affection. Or, ce qui est donc le plus nécessaire pour remonter à la source des causes qui ont déterminé les lésions des tissus des os fossiles nous est absolument inconnu et nous sommes réduits par-là, à la simple exposition des faits que nous avons recueillis". Schmerling illustre alors son propos en relatant dix-sept observations réalisées à partir de vingt-quatre os fossiles pathologiques provenant de ses fouilles. Vingt d'entre eux proviennent d'ours adultes ou jeunes. Il y a des mâchoires, des humérus, des fémurs, une *fibula*, des métacarpes, des phalanges, des vertèbres et un astragale ; tous sont fragmentaires. Parmi les quatre autres figurent deux métacarpes d'hyène, une seconde phalange de lion et une vertèbre lombaire de loup. Dix-huit de ses ossements sont reproduits sur les planches 38, 39 et 40 de l'atlas.

Ces observations portent témoignage que la méthode appliquée par Schmerling pour identifier et interpréter les modifications observables sur le tissu osseux malade, se fonde bien sur la compréhension rétrospective du processus physiopathologique qui pourrait justifier la morphologie, l'aspect macroscopique de la lésion. À ce titre, il distingue nettement les effets de la nécrose, la présence de caries ou d'ulcérations, reconnaît le cal qui masque une fracture consolidée et la surinfection qui peut en modifier l'apparence et identifie des exostoses. En cela, il pratique bien une lecture méthodique de la lésion osseuse ancienne en individualisant des lésions élémentaires susceptibles d'être regroupées dans des syndromes ostéo-archéologiques, inaugurant ainsi une démarche qui perdure encore aujourd'hui (17).

Pour autant, Schmerling demeure tributaire de la médecine de son temps et, régulièrement, se lamente de ne point pouvoir "rendre compte des causes qui ont concouru pour produire ce genre d'affection". C'est que, dit-il, "le diagnostic des lésions organiques en général est, dans l'état actuel de la pathologie, bien incomplet encore sous certains rapports, et un traité spécial, bien détaillé, pour les maladies des os, nous manque jusqu'ici". Ceci ne l'empêche pas de lancer quelques hypothèses fondées sur la distinction entre les effets lésionnels produits par une "cause externe" et ceux résultant d' "une cause interne". La cause externe, reconnue dans plus de la moitié des cas, fait référence à un facteur mécanique causal d'origine traumatique : fracture, corps étranger, ... La cause interne, bien plus inhabituelle, semble intervenir par défaut et regrouper, au vu des illustrations justificatives, des ostéomyélites, des exostoses péri-articulaires et des "difformités ... héréditaires". Et puis, parce qu'il est de son temps, Schmerling n'échappe pas aux sirènes du rachitisme qu'il croit bien reconnaître sur deux de ses spécimens. On ne peut lui en tenir rigueur tant cette maladie régna sans partage sur la nosologie médicale durant tout le XIX^{ème} siècle. À la fin de celui-ci et au début du suivant, Virchow en faisait encore son sujet de prédilection paléopathologique.

Malgré les limites que lui impose son époque, Schmerling achève sa démonstration en énonçant la plus grande découverte jamais faite par la paléopathologie. Après avoir souligné que “les ossements fossiles à l’état morbide datent certainement d’une époque où la civilisation n’avait pas encore établi son empire sur ces antiques races.”, il affirme que “... les maladies des os dont il a été question dans ce chapitre nous autorisent à conclure qu’elles sont au moins aussi anciennes que l’existence de notre race ; et que des affections, identiques à celles de nos jours, altéraient déjà alors les parties les plus solides du corps animal”. Cette vérité, personne ne l’avait énoncée avant lui. Nous sommes en 1834. L’année suivante, l’intégralité de ce chapitre fondateur de la paléopathologie sera publiée dans le *Bulletin de la Société Géologique de France* (18). Quatre ans plus tard, en 1838, Marcel de Serres précisera les promesses attendues de cette discipline médico-historique qui venait de naître (12). Aussi, dans ces circonstances, il faut bien admettre que Schmerling fut le véritable inventeur de la paléopathologie.

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- (1) THILLAUD P.L. - *Paléopathologie humaine*, Kronos B.Y., Sceaux, 1996.
- (2) ÉSPER J.F. - *Description des zoolithes ...*, traduite par J.F. Isenflamm. Nuremberg, Knorr, 1774, (consultable en ligne sur [www2.biusante.parisdescartes.fr](http://www2.biusante.parisdescartes.fr/bibliotheque/numerique/Medica@_paleopathologie/), bibliotheque numerique Medica@, paleopathologie).
- (3) CHARON P., THILLAUD P.L. - *L’invention de la paléopathologie. Une anthologie de langue française (1820-1930)*, PUSE, Saint-Étienne, 2009.
- (4) MORREN C. - Discours prononcé sur la tombe de Schmerling. In *L’Espoir, Journal de la province de Liège*, 1ère année, n° 273, jeudi 10 novembre 1836 ; Notice sur la vie et les travaux de Philippe-Charles Schmerling. In *Annuaire de l’Acad. roy. Sc. et B.-L.*, Bruxelles, 1838, 4, 130-150.
- (5) HENDERICKX L. - Les fouilles de la grotte de Remouchamps : Mise au point sur le rôle joué par Philippe-Charles SCHMERLING (1790-1836). *Revue d’Archéol. et de Paléont.*, 1990, 8, 41-51. ; Philippe-Charles Schmerling (1790-1836) révèle l’antiquité de l’homme grâce aux dépôts antédiluviens des grottes liégeoises. *Revue d’Archéol. et de Paléont.*, 1991, 10, 24-66 ; Schmerling, Philippe-Charles. In : *Nouv. Biogr. Nat. (Belgique)*, 1994, 3, 288-291 ; Sur les traces des hommes fossiles avec Philippe-Charles Schmerling. *Les Cahiers nouveaux*, 2012, 83, 8-10. Nous avons pu entrer en relation avec Liliane Henderick qui très aimablement a bien voulu dissiper ce mystère et nous préciser la nature de ses réticences à propos de la personnalité de Schmerling. Nous tenons à l’en remercier très sincèrement et reproduisons ici cette communication personnelle : “Les réticences évoquées à l’égard de Schmerling – malgré tous les mérites qu’on peut lui reconnaître par ailleurs – proviennent d’une part des inexactitudes de l’éloge funèbre prononcé par Ch. Morren à son décès, inexactitudes dont on ne sait pas vraiment si elles sont le fruit de la tendance hagiographique du collègue et ami ou si elles sont dues aux récits de Schmerling lui-même ; et, d’autre part, de l’attitude même de Schmerling, qui a une propension à ne pas citer ses sources ou collaborations, voire à reprendre à son compte le travail d’autrui. Un premier exemple concerne la grotte de Remouchamps. Schmerling déclare qu’il y a fait des fouilles – ce que nous avons peine à croire – et passe sous silence celles qui y ont été réalisées par Jacques Gilbert Samuel Van Breda (Delft, 24/10/1788-Leyde, 02/09/1867). Ce dernier, né à Delft comme lui, également médecin de formation, mais aussi docteur ès sciences, professeur de botanique, zoologie et anatomie comparée à l’université de Gand depuis 1822 et chargé dès 1825 par Guillaume Ier de la réalisation de la partie scientifique de la carte géologique des Pays-Bas méridionaux, c’est-à-dire des futures provinces belges. La révolution de 1830 interrompit ses travaux et provoqua son retour aux Pays-Bas, où il devint professeur de zoologie et géologie à l’université de Leyde. Les archives Van Breda du Musée Teyler à Harlem ont conservé plusieurs lettres, rapports et tracés de cartes réalisés par Schols et adressés à son supérieur, le colonel van Gorkum, et à Van Breda. Les mêmes sources nous apprennent que et Schols et Van Breda se rendirent à Remouchamps en 1828 et 1829. Il

est probable que Van Breda y aurait poursuivi ses travaux s'il n'en avait été empêché par la révolution de 1830, et contraint à l'exil. Cette intention est d'ailleurs bien établie dans le courrier échangé avec M. Lagarde. Un document rédigé en néerlandais, qui semble bien avoir été écrit par Van Breda lui-même, est entièrement consacré à la grotte. Il est très intéressant, car il a trait aux fouilles qui y ont été exécutées ; les différents sondages sont localisés sur un croquis que l'on peut rapprocher du plan publié par Schols et la stratigraphie de la fouille réalisée dans la salle d'entrée est décrite. Les archives nous apprennent également que l'accès à la grotte était protégé par une porte, placée à la demande de Van Breda."

"Revenons à présent à Schmerling, qui mentionne aux pages 39-40 de ses *Recherches sur les ossements fossiles*... sa fouille dans la grotte et les ossements découverts. Nous fixerons la venue de Schmerling à Remouchamps au plus tôt en 1830. En effet, il commence à récolter le matériel paléontologique de la caverne de Chokier à partir de l'automne 1829. Dans son premier article, en 1831, il mentionne la présence d'ossements fossiles dans plusieurs cavités, dont notamment la grotte de Remouchamps. Sa visite n'a donc pu avoir lieu qu'en 1830 ou 1831. Si l'on considère son texte, nous pouvons noter que Schmerling est beaucoup plus vague et laconique que Van Breda au point de vue stratigraphique. De plus, il nous semble que le style employé ici par Schmerling est assez impersonnel et en tout cas différent de son discours habituel au sujet des grottes qu'il a fouillées. Notons enfin que "l'exploitation touristique" de la grotte débuta dès 1829, puisque l'administration communale de Remouchamps loua la grotte à un particulier chargé d'y effectuer des travaux d'aménagement et autorisé à percevoir un droit d'entrée en contrepartie. Il n'était dès lors peut-être pas évident d'y pratiquer des fouilles (?) Il nous semble dès lors sage de conclure que Schmerling n'a pas effectué de fouilles à Remouchamps, faisant seulement allusion aux travaux de Van Breda, mais sans les citer (les espèces identifiées pourraient provenir des fouilles de Van Breda). Au "mieux", Schmerling aurait pratiqué un sondage à Remouchamps, mais cela a peu de sens compte tenu de l'ampleur des fouilles de Van Breda."

"Une autre source nous semble bien établir à la fois la chronologie et la paternité des découvertes d'"ossements fossiles" en Belgique. En effet, Ch. Davreux, collègue et ami de Schmerling, dans son mémoire sur l'*Essai sur la constitution géognostique de la province de Liège, en réponse à la question proposée par l'Académie royale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bruxelles, pour le concours de 1830, savoir : "Faire la description géologique de la province de Liège ; indiquer les espèces minérales et les fossiles accidentels que l'on y rencontre, avec l'indication des localités et la synonymie des noms sous lesquels les substances déjà connues ont été décrites"* (1833, p. 62-63), écrit : "... en 1828, M. le professeur van Breda entreprit quelques fouilles dans la caverne de *Remouchamps*, et il parvint au bout de quelque temps, à percer une couche de stalagmites, sous laquelle il trouva, dans une argile jaunâtre et quelquefois noirâtre, contenant aussi des cailloux roulés, une certaine quantité d'ossements non pétrifiés, parmi lesquels il reconnut parfaitement ceux de l'Hyène fossile de Cuvier ou Hyène des cavernes, et ceux d'un petit animal rongeur, qui paraît être le même que celui qui a été décrit par Buckland, dans son ouvrage déjà cité. L'année suivante, M. le docteur Schmerling découvrit de nombreux ossements fossiles à Chokier, et en 1830 et 1831, il en rencontra encore d'autres, dans une infinité de localités (Le nombre des cavernes à ossements est actuellement de vingt-huit à trente). M. Schmerling ayant fait part de ses belles découvertes à la Société des sciences naturelles de Liège, j'extraits tout ce qui va suivre sur les cavernes à ossements de notre province de ses communications et de quelques renseignements que je dois à sa complaisance... La superbe collection d'ossements fossiles de M. Schmerling mérite l'attention de toutes les personnes qui s'occupent de géognosie et d'anatomie comparée."

"Un deuxième exemple concerne la caverne de Chokier. Dans son *Mémoire sur la constitution géologique de la province de Liège*, qui remporta le prix de l'Académie en 1830, André Dumont signale que c'est en avril 1829 que M. Jacob, le directeur des carrières de Chokier, découvre les premiers ossements et les remet à Schmerling, lequel ne se rendra sur place que près de six mois plus tard, en septembre (Dumont, 1832). C'est à ce moment que débutent vraiment les recherches de Schmerling. Fait remarquable, Schmerling fournira une description du remplissage de la

- caverne, et que l'on peut rapprocher du relevé stratigraphique (plus convaincant et complet) réalisé par le géologue Dumont, d'après ses observations effectuées le 1er décembre 1829. La présence dans l'ouvrage de Schmerling, d'un relevé stratigraphique pour la grotte de Chokier, nous paraît plus résulter de sa collaboration ponctuelle avec Dumont que le fruit d'une initiative personnelle, qui serait par ailleurs restée sans suite (à une exception près : Goffontaine)".
- (6) SCHMERLING Ph.-Ch. - *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, P.J. Collardin, Liège, 1833-1834, 2 vol. + Atlas, (consultable en ligne sur www2.biusante.parisdescartes.fr, bibliothèque numérique Medica@, paleopathologie). La publication de cet ouvrage semble n'avoir pas été simple. Il faut rappeler que durant l'été 1830, la Belgique avait fait sa Révolution contre le régime hollandais établi en 1815 et qu'elle avait attendu l'été suivant pour disposer d'un roi. Schmerling ne manque pas de souligner le retard apporté à la publication de ses "*Recherches...*" à cause de ces événements, dans la lettre d'envoi d'un "mémoire manuscrit" présentant son ouvrage qui sera enregistré par la Société Géologique de France lors de sa séance du 7 janvier 1833 : *Bull. Soc. Géol. Fr., Paris*, 1832-1833, 3, 112.
- (7) FRAIPONT C. - *Les hommes fossiles d'Engis*, Masson, Paris, 1936 (Arch. de l'Inst. de Paléont. Hum., n°16).
- (8) BUCKLAND W. - *Reliquae Diluvianae*, London, Murray, 1822.
- (9) CUVIER G. - *Discours sur les révolutions de la surface du globe ...*, G. Dufour et E. d'Ocagne, Paris, 1825.
- (10) CUVIER G. - *Recherches sur les ossements fossiles ...*, G. Dufour et E. d'Ocagne, Paris, 1820.
- (11) SERRES M. de - *Observations sur les ossements humains découverts ... dans la caverne de Durfort*, J.-B. Baillière et Fils, Paris, 1824.
- (12) SERRES M. de - *Essai sur les cavernes à ossements ...* J.-B. Baillière-Germer Baillière, Paris, 1838, 3ème édit.
- (13) PIVETEAU J. - *Traité de Paléontologie*. Masson, Paris, 1957, Tome 7.
- (14) BOULLE M. et VALLOIS H. - *Les hommes fossiles, éléments de paléontologie humaine*, Masson, Paris, 1952, 4ème édit.
- (15) LYELL Ch. - *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie...*, J.B. Baillière et Fils, Paris, 1870, 2ème édit.
- (16) BOUCHER DE PERTHES J. - *Antiquités celtiques et antédiluviennes, ...*Truttel et Würtz, Paris, 1846, 1857 et 1864, 3 volumes.
- (17) THILLAUD P.L., CHARON P. - *Lésions ostéo-archéologiques, recueil et identification*, Kronos B.Y., Sceaux, 1994.
- (18) SCHMERLING Ph.-Ch. - "Description des ossements fossiles à l'état pathologique, provenant des cavernes de la province de Liège", *Bull. Soc. géol. France*, 1835, 7, 51-61.

RÉSUMÉ

C'est à une rencontre fortuite avec quelques ossements fossiles extraits du sol des environs de Liège et à une impressionnante capacité de recherche et d'analyse, que le Dr Ph.-Ch. Schmerling (1790-1836) doit sa place de premier plan dans l'histoire de la paléontologie. Pour s'être, le premier, attaché à une observation des os fossiles pathologiques ; pour avoir, le premier, soumis ces spécimens à une diagnose rétrospective fondée sur la compréhension physiopathologique des éléments lésionnels ; pour avoir enfin affirmé que de tout temps les hommes souffrent des mêmes maux, Schmerling peut être reconnu comme l'inventeur de la paléopathologie.

SUMMARY

Thanks to the fortuitous find of some fossil bones removed from the ground not far from Liège, thanks to his impressive ability in research and analysis, Dr Ph.-Ch. Schmerling deserves to be a primary figure in the history of paleopathology. He has been the first scholar to scrutinize the pathological fossil bones and submit them for a retrospective diagnosis in order to understand the physiopathology of injuries. So he could claim that the men were always suffering the same troubles and he could be recognized as the inventor of paleopathology.